

Mesdames, Messieurs,
Association CRAS
Centre Recherche Alternati
Sociale, 39 rue Gamelin
F-31100 TOULOUSE
France

dépôt le 06/08/26
radio zinzine info
04300 Limans

FORCALQUIER

P4

LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE



RADIO ZINZINE
INFO

L'IRE
des chênâies

N°1111 - 6 août 2026

«Je ne suis pas un héros»



Neuf organisations syndicales de sapeurs-pompiers ont publié ce lundi 3 août un communiqué de presse pour réclamer des moyens financiers supplémentaires à l'État plutôt que de recevoir des seuls hommages et d'être qualifiés de «héros» par les responsables politiques. Le voici:

Nous refusons que le qualificatif de «héros» attribué aux sapeurs-pompiers serve à masquer le délitement de la Sécurité civile.

Paris, le 3 août 2026

Depuis plusieurs jours, la France découvre des images spectaculaires de sapeurs-pompiers engagés sur des incendies d'une ampleur exceptionnelle. Les responsables politiques saluent leur courage, leur dévouement et leur engagement sans faille.

Pourtant, nous refusons que le mot «héros» serve une nouvelle fois à dissimuler la réalité.

Les sapeurs-pompiers ne demandent ni admiration particulière, ni glorification permanente. Ils demandent simplement de pouvoir accomplir leurs missions dans des conditions compatibles avec les enjeux auxquels ils sont confrontés, avec des effectifs suffisants, des équipements adaptés et des moyens opérationnels à la hauteur.

La situation actuelle n'est pas uniquement la conséquence d'un contexte climatique de plus en plus extrême. Elle résulte également de plus de vingt années de sous-investissement dans la Sécurité civile, d'alertes répétées restées sans réponse et de choix politiques qui ont progressivement affaibli notre capacité collective à faire face aux crises majeures.

Aujourd'hui, la forêt brûle.

Et qui retrouve-t-on aux côtés des sapeurs-pompiers pour lutter contre les flammes?

Des agriculteurs avec leurs citernes, des militaires, des élus locaux, des bénévoles et des citoyens mobilisés. une chaîne de solidarité remarquable qui témoigne de l'engagement de toute une population.

Mais lorsque les citoyens doivent compenser les insuffisances du service public, il ne s'agit plus seulement de solidarité. C'est le symptôme d'un système arrivé à ses limites.

Dans plusieurs Services Départementaux d'Incendie et de Secours (SDIS), des sapeurs-pompiers professionnels sont contraints de poser des congés s'ils souhaitent partir sur les colonnes de renfort. Dans le même temps, l'État appelle les employeurs à libérer les sapeurs-pompiers volontaires afin de renforcer les dispositifs de lutte contre les incendies.

Comment expliquer qu'un sapeur-pompier professionnel doive utiliser ses jours de congé pour exercer son métier et protéger la population?

Cette contradiction est incompréhensible. Elle est surtout indigne des défis auxquels notre pays est désormais confronté.

Depuis des années, nos organisations syndicales alertent sur le manque chronique d'effectifs, le vieillissement des matériels, l'insuffisance des équipements de protection individuelle, la dégradation des conditions de travail et l'absence d'une véritable ambition nationale pour la Sécurité civile.

Ces alertes ont trop souvent été minimisées. Aujourd'hui, les faits sont incontestables.

La doctrine française d'attaque rapide et massive des feux naissants, longtemps reconnue comme l'une des plus efficaces au monde, devient de plus en plus difficile à mettre en œuvre faute de moyens humains et matériels suffisants.

Les conséquences sont désormais bien connues: des incendies toujours plus rapides et destructeurs ayant déjà ravagé plus de 120.000 hectares, des intervenants davantage exposés aux risques opérationnels et sanitaires avec plus de 130 sapeurs-pompiers intoxiqués dont six pris en charge en caisson hyperbare, des risques de contamination à long terme encore mal évalués, plus de 200 habitations détruites, des activités économiques durablement affectées avec des entreprises fermées ou sinistrées, et parfois des vies perdues chez les sapeurs-pompiers.

Face à cette situation, nos organisations syndicales exigent:

- un engagement financier durable de l'État en faveur de la Sécurité civile;

- un recrutement massif de sapeurs-pompiers professionnels;
- le renforcement immédiat des moyens nationaux de la Sécurité civile;
- le renouvellement et la modernisation des matériels opérationnels;
- l'amélioration des équipements de protection individuelle;
- un suivi médical renforcé des personnels exposés;
- une transparence complète sur l'état réel des effectifs et des ressources disponibles.

Le gouvernement appelle régulièrement les Français à développer leur résilience.

Mais la résilience ne peut devenir le prétexte à un désengagement progressif de l'État dans l'exercice de ses missions régaliennes de protection de la population.

La résilience d'une Nation ne consiste pas à apprendre à vivre avec le manque de moyens.

Elle repose au contraire sur la capacité de l'État à anticiper, protéger et soutenir celles et ceux qui assurent chaque jour la sécurité de nos concitoyens.

Parce qu'au bout du courage des sapeurs-pompiers commence la responsabilité de l'État.

Et parce qu'aucune résilience collective ne remplacera jamais les moyens que la Nation choisit de consacrer, ou de ne pas consacrer, à ceux qui la protègent.

Liste des organisations syndicales: FA SPP-PATS, CGT des SDIS, Avenir Secours, SNSPP-PATS, SUD SOIS, FO-SIS, UNSA-SDIS, SPASDIS-CFTC, CFTD SDIS.

Décès de Raoul Vaneigem (1934-2026)

Le philosophe et écrivain belge Raoul Vaneigem, auteur du «Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations» et l'une des plumes les plus singulières de la pensée libertaire contemporaine, est mort à Barcelone, à l'âge de 92 ans. Figure majeure de l'Internationale situationniste, aux côtés de Guy Debord, il laisse derrière lui une œuvre qui aura profondément marqué la contestation de Mai 68 et plusieurs générations de lecteurs.

Au-delà même des idées qu'il défendait, la force de son écriture imposait le respect. Peu de penseurs politiques auront marié une langue aussi lyrique, aussi sensuelle, aussi habitée par le désir de faire de la littérature autant que de la philosophie. Sa critique de la société marchande, du travail aliéné ou de la consommation prenait la forme d'une prose dense, traversée d'images, d'aphorismes et d'éclats poétiques qui ont donné à sa pensée une force peu commune.

Publié en 1967, quelques mois avant l'explosion de Mai 68, son Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations allait devenir l'un des livres emblématiques de toute une génération. On y lisait cette formule appelée à faire le tour du monde: «Nous ne voulons pas d'un monde où la garantie de ne pas mourir de faim s'échange contre le risque de mourir d'ennui.» L'ouvrage proposait moins un programme politique qu'une in-

fréquences FM: Forcalquier/Pertuis 100.7
Apt 92.7 - Manosque 105-Digne 95.6-Sisteron 103-
Briançon 101.4-Embrun 100.9-Gap 106.3-Aix en
Provence 88.1-Marseille et alentours, sur poste DAB+
Zinzine- site oueb: <www.radiozinzine.org>

surrection de la vie quotidienne, opposant la créativité, le plaisir, le jeu et la liberté aux impératifs de la société de consommation et du travail salarié.

Sa rencontre avec Guy Debord, en 1961, marque un tournant décisif. Vaneigem et Debord deviennent deux des principales figures de l'Internationale Situationniste, ce mouvement d'avant-garde qui entend abolir les frontières entre l'art, la politique et la vie quotidienne afin de combattre l'aliénation produite par la société de consommation. Si Debord en fut le grand théoricien avec «La Société du spectacle», Vaneigem en devint la voix la plus lyrique, celle qui faisait de la poésie, du désir et de la joie des instruments de l'émancipation.

Vaneigem n'a jamais cessé d'arpenter ce territoire intellectuel auquel sa postérité demeurera attachée. Pendant près de soixante ans, il a approfondi les intuitions fondatrices de son «Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations». Du «Livre des plaisirs» (1979) à «Pour l'abolition de la société marchande» (2002), jusqu'à «De la destinée» (2015), il est demeuré fidèle à une même conviction: la véritable révolution commence par la reconquête de la vie quotidienne, du désir, de la gratuité et du plaisir pur d'exister.

«Si j'ai à me répéter, c'est pour me recréer», écrivait-il. Ses livres reviennent ainsi inlassablement sur quelques thèmes majeurs -le vivant, la joie, l'enfance, la création, le refus du travail aliéné, la critique de la société marchande-, moins pour bâtir un système philosophique que pour rappeler, sous des formes toujours renouvelées, qu'une autre manière de vivre demeure possible.

Son dernier grand livre, «Propos de table. Dialogue entre la vie et le corps» (2018), prolongeait encore cette réflexion. À travers plus de sept cents fragments, une des formes d'écriture qu'il privilégiait, il opposait le plaisir à l'utilité, l'être à l'avoir, le «champ de résonances» du vivant au «champ de cohérence» imposé par les impératifs sociaux.

Jean-François Nadeau

Ci-dessous pour mieux comprendre sa pensée très riche, quelques extraits de textes et d'entretiens parus notamment sur le site La Voie du jaguar et compilé par Le Monde Libertaire

Octobre 2008 «Il est temps de jeter les bases d'une société nouvelle, de construire l'autogestion en nous emparant des énergies alternatives et en les mettant au service des collectivités refusant d'avoir des comptes à rendre aux gestionnaires de la faillite mondiale et aux escrocs dont le pouvoir n'a d'autre soutien que la passivité et la résignation des masses». «Je n'ai jamais confondu révolte et révolution, et moins encore émancipation et prédation. L'émeute est un exutoire, la révolte est toujours récupérable. Les collectivités autogérées ne le seront pas. Nous ne sommes ni des pirates, ni des en-dehors, ni des marginaux, nous sommes au centre d'une société solidaire à créer et, que nous le voulions ou non, il faudra bien que nous apprenions à opposer une démocratie directe à cette démocratie parlementaire, clientéliste et corrompue qui s'effondre avec les puissances financières qui la soutenaient et la dévoraient».

Septembre 2013 «On croit en Dieu parce qu'on a pas les moyens de croire en soi, investissant un au-delà», car incapables de vivre un «ici-bas»»

juin 2019 «On sait comment le combat pour le prolétariat a viré à une dictature exercée contre lui et en son nom. Le communisme et le socialisme en ont fait la preuve». «On voit d'un côté le ridicule d'élections accaparées par une démocratie totalitaire qui prend les gens pour des imbéciles, et d'autre part le mouvement des gilets jaunes qui se moque des étiquettes idéologiques, religieuses, politiques, refuse les chefs et les re-

présentants non mandatés par la démocratie directe des assemblées». «Sauver les acquis sociaux? Ils sont déjà perdus. Trains, écoles, hôpitaux, retraites sont poussés à la casse par le bulldozer de l'État. La liquidation continue. La machine du profit, dont l'État n'est qu'un banal engrenage, ne fera pas marche arrière. Comment ne pas faire plutôt confiance aux mains qui dans les carrefours, les maisons du peuple, les assemblées de démocratie directe, s'activent à la reconstruction du bien public?»

Avril 2020 «Le temps n'est plus à l'indignation, aux lamentations, aux constats du désarroi intellectuel. J'insiste sur l'importance des décisions que les assemblées locales et fédérées prendront «par le peuple et pour le peuple» en matière d'alimentation, de logement, de transport, de santé, d'enseignement, de coopérative monétaire, d'amélioration de l'environnement humain, animal, végétal». «Souvenons-nous que ce qui a détruit et interrompu l'expérience des collectivités libertaires de la révolution espagnole, c'est l'imposture communiste.»

Novembre 2020 «Le Mouvement des occupations de Mai 68 a porté un coup mortel à des vérités tenues pour immuables depuis des millénaires: le pouvoir hiérarchique, le respect de l'autorité, le patriarcat, la peur et le mépris de la femme, la haine de la nature, la vénération de l'armée, l'obéissance religieuse et idéologique, la concurrence, la compétition, la prédation, le sacrifice, la nécessité du travail» «La religion a toujours été le cœur d'un monde sans cœur. Lorsque les luttes sociales ont fait battre l'organe vital d'une société radicalement nouvelle, on a assisté à la déconfiture du christianisme». «Il est des flambées d'impatience où je crierais volontiers: «Lâchez tout! Balayez vers l'égoût les thuriféraires de l'argent! Brisez les amarres du vieux monde, prenez à bras-le-corps la seule liberté qui nous rende humains, la liberté de vivre!»»

Mai 2021 «Le capitalisme industriel avait favorisé dans son essor l'efflorescence d'inventions nouvelles (électricité, machine à vapeur, chemin de fer). Ce qui subsistait de recherche indépendante est désormais soumis au contrôle accru des intérêts mercantiles qui gèrent les budgets. Le capitalisme financier produit un vide de la science et de la conscience. Physique, biologie, art, médecine sont en quête d'une refonte radicale». «L'État n'est plus qu'un instrument manipulé par les firmes multinationales, qui, avec ou sans le relais de l'Europe, lui imposent leurs lois et leurs juridictions. La répression policière est la seule fonction qui lui incombe encore». «Pendant que s'affrontent rétro-bolchévisme et rétro-fascisme, les mafias mondialistes empoisonnent et polluent impunément villes et villages». «L'autonomie des individus est la base de l'autogestion. Elle émancipe de l'individualisme, qui prête une liberté fictive aux moutons de la servitude volontaire. Elle apprend à distinguer militantisme et militarisme. L'engagement passionnel ne peut se confondre avec le sacrifice. Le combat pour la liberté refuse les ordres. La confiance et le mandat que lui accorde la solidarité lui suffisent».

Août 2022 «Si sympathiques qu'elles soient, les manifestations en faveur du climat servent d'exutoires au sentiment d'impuissance qu'éprouvent intimement les protestataires. Comment imaginer que des mesures pratiques et un tant soit peu conséquentes contre la pollution puissent être adoptées par des États et des monopoles qui en sont la cause et les bénéficiaires?» «Pendant que les pitreries médiatiques captent l'attention, les lobbies du nucléaire, du pétrole, de la pharmacie, de la 5G, du gaz de schiste, des malversations bancaires, triomphent avec le soutien d'une corruption et d'un parasitisme étatiques exhibés sans scrupules». «L'autogestion -autrement dit l'organisation du peuple par lui-même- n'a plus rien de subversif, c'est une cure de santé parfaitement légitime»

Atteinte à la «race blanche» à Crépol, l'État consacre le mythe identitaire

Communiqué du collectif Peaux Noires, Ligne Rouge, sur l'instruction rendue dans l'affaire Crépol, qui franchit un cap alarmant vers l'ethno-nationalisme d'État.

Le 20 juillet 2026, les juges d'instruction chargés de l'affaire de Crépol ont requalifié les mises en examen des quatorze personnes poursuivies pour la mort de Thomas Perotto (tué le 19 novembre 2023 à Crépol (Drôme), après avoir été frappé à l'arme blanche), en retenant contre elles une circonstance aggravante de racisme visant, selon les termes mêmes du dossier, «la race blanche et la nation française». Que de tels mots soient aujourd'hui inscrits noir sur blanc par une institution judiciaire de la République, à la demande de parties civiles parmi lesquelles l'AGRIF, officine identitaire d'extrême droite catholique, n'est pas un détail de procédure. Il s'agit ici d'un basculement de l'institution judiciaire.

Disons-le sans détour: Thomas Perotto avait seize ans, et la mort de cet adolescent est une tragédie. C'est précisément parce que ce deuil-là est réel que nous refusons qu'il devienne l'arme idéologique qu'en fait, méthodiquement, depuis novembre 2023, toute l'extrême droite française, jusqu'à armer les ratonnades et les expéditions punitives menées, dans les semaines qui ont suivi le drame, au nom de la «race blanche».

Car le «racisme anti-blanc» n'existe pas. La négrophobie et l'islamophobie sont structurelles parce qu'elles organisent concrètement, chaque jour, la relégation, la surveillance et la mise à mort de nos vies. Il n'existe, en face, aucun système qui organise l'infériorisation des Blancs en tant que Blancs. Retourner ce concept contre les racisé.e.s n'est qu'obtenir la négation pure et simple de ce combat, et offrir à l'extrême droite ainsi qu'à l'ensemble du bloc réactionnaire de la bourgeoisie une nouvelle tribune pour intensifier son offensive idéologique raciste.

Cette vérité éclate dès qu'on observe les deux poids deux mesures de l'appareil judiciaire et politique. En février 2026, l'Assemblée Nationale a observé une minute de silence pour Quentin Deranque, militant d'extrême droite néonazi. Neuf mois plus tôt, la même Conférence des présidents avait d'abord refusé le moindre hommage à Abou-

bakar Cissé, jeune musulman assassiné de dizaines de coups de couteau. Voilà, à nu, la hiérarchie des morts que dresse l'État. Le même mépris gouverne les qualifications pénales: Mahamadou Cissé, abattu par un voisin, s'est vu offrir un «crime par exaspération» avant que son meurtrier ne soit remis en liberté, soutenu par une cagnotte d'extrême droite; pour Aboubakar Cissé, le parquet s'est empressé d'écarter la

qualification terroriste et de psychologiser le geste, «envie obsessionnelle de tuer»; à Saverne, un homme qui tira sur une famille maghrébine aux cris de «sales bougnoules» et «je vote RN» vit les faits ramenés à de simples «violences aggravées»; à Brest, le 5 juillet, une femme musulmane voilée touchée par un tir dans un parc, devant son enfant, vit l'enquête pour tentative d'homicide ramenée à de simples «violences volontaires», au terme de près de deux semaines de silence médiatique national, la presse locale ne parlant que d'«une femme», pas un mot de son voile. Quand la victime est noire ou musulmane: lenteur, minimisation, psychologisation. Quand il s'agit de la «race blanche»: la machine trouve ses mots en quelques jours. Il n'y a là aucun hasard. Les institutions pénales appliquent la définition du racisme telle que l'État français la conçoit, et leur principale, si ce n'est leur seule, raison d'être est d'entériner et de protéger l'ordre capitaliste et le suprémacisme blanc qui lui est consubstantiel. En consacrant juridiquement la «race blanche» et la «nation française» comme catégories à défendre, la justice accorde une légitimité intellectuelle et offre une victoire politique à tous les groupuscules identitaires. Elle franchit un pas décisif vers l'ethno-nationalisme d'État.

Nous refusons ces deux poids deux mesures. Nous refusons que la vie des Noir.es, des musulman.es et des racisé.es soit reléguée au rang de fait divers pendant que l'on érige la «race blanche en catégorie protégée du droit. Nous refusons que l'appareil judiciaire, arme de race, prétende plus longtemps arbitrer avec neutralité les rapports de domination qu'il est fait pour reproduire.

Peaux Noires Ligne Rouge dénonce cette requalification comme un précédent d'une gravité inouïe et un blanchiment de l'idéologie identitaire par l'État. Nous n'avons rien à quémander à cette justice. Notre tâche est ailleurs: reconstruire, contre le racisme qui la divise, l'unité de notre classe.

Organisons-nous, préparons la riposte. Tout le pouvoir au peuple! «Le travail sous peau blanche ne peut s'émanciper où le travail sous peau noire est stigmatisé et flétri» - Karl Marx

Peaux noires Lignes rouges
<https://pnlr.fr/>

Point de fusion

**(Quelques notes sur l'emballage climatique)
«Que les choses continuent comme avant, voilà la catastrophe» W. Benjamin**

Déclinaison de la mauvaise foi spectatrice:

- De toutes façons, tant que la Chine ne ralentira pas, il n'y a pas lieu qu'on le fasse...
- De toutes façons, on est ficelés dans le progrès, c'est le prix à payer;
- De toutes façons, le coup est parti il n'y a plus qu'à s'adapter,
- De toutes façons, s'il n'y a que moi qui me prive alors que les avions continuent de décoller...
- De toutes façons, hormis les pyromanes-détraqués mentaux fauteurs d'incendies catastrophiques, on est tous un peu responsables du chaos...
- De toutes façons, on ne va pas faire la danse de la pluie, c'est passé ce temps-là!

Radio Zinzine Info
F - 04300 Limans
Tél.: 09 74 53 46 19
e-mail: info@radiozinzine.org
site: www.radiozinzine.org

**Publication hebdomadaire
Com. Paritaire N°0224G87780
ISSN: 1248-2951**

Directeur de Publication:
Jean Duflo
Edité et imprimé par l'
Association Radio Zinzine
Déclaration au Parquet: 9 mai 1994

**Abonnement:
22 € pour 6 mois
42 € pour 1 an
abonnement de soutien 50€**
Chèque à l'ordre de Radio Zinzine

- De toutes façons, ce serait quoi réduire l'emballage climatique...? Si on grippe l'engrenage à un endroit, ça se répercutera sur tout!

- De toutes façons, on est biberonnés à la dépendance pour tout, comment faire un pas de côté collectif?

- De toutes façons, on ne peut pas faire grand-chose si ce n'est être spectateur, s'adapter et suivre sur écran les situations extrêmes,

- De toutes façons, on avait bien recoupé que courbe de la valorisation boursière et courbe des températures étaient parallèles, mais des informations dont on est submergés, on en fait quoi?

- De toutes façons, on ne peut plus vivre autrement qu'avec la bagnole et l'agro-industrie, on ne va pas réatteler des chevaux à des carrioles et gratter la terre nous-mêmes, non?

- De toutes façons, les générations suivantes trouveront des moyens de rendre vivable quand même l'affaire...

- De toutes façons, on voit bien que sans les moyens industriels pour combattre les méga-feux de forêt on ne parviendrait pas à se protéger de leurs méfaits à grande échelle (de ces mêmes moyens industriels!)...

- De toutes façons, ce n'est pas le moment de rajouter du chaos au chaos et d'insinuer de la critique quand il faut faire preuve de solidarité,

- De toutes façons, on n'avait pas le choix, pour atteindre les mirages du développement économique qui ruissellerait pour tous, il fallait bien sans cesse recréer du travail exploitable, brasser de la matière, cramer du pétrole;

- De toutes façons, tu voudrais faire quoi, toi, avec tes voisins, tes collègues de boulot, tes copains? Faire la révolution? Merci bien! Ce serait pas un cadeau de prendre le bazar en autogestion!

- De toutes façons... ça leur ferait ni chaud ni froid aux puissants si on les mettait en accusation d'avoir tout salopé avec leur volonté de puissance et leurs plans de développement... tant qu'on leur obéira, et la situation où on est placés devient telle qu'on se retrouve à devoir suivre des consignes d'évacuation!

- De toutes façons, si on avait su à l'avance l'énormité de ce qui arrive, on se serait peut-être bougés un peu plus;

- De toutes façons, il aurait fallu inventer une sorte de guerre de longue durée contre la religion du travail (qui, commandé par le capital, a détruit la planète), contre l'incitation à consommer toujours plus, contre la colonisation de la vie par les impératifs de l'économie folle, contre la démocratie représentative qui donne un pouvoir délirant aux zélus... Eh ceux de gôche, ça vous a pas gêné, les réalisations outrancières du Mitterrand, genre Grande Arche de la Défense, proche de Paris?

- De toutes façons, le côté terrifiant de ce basculement, en tétanisant les sensibilités, en asséchant les imaginaires, tend à nous rendre impuissants et conforte les pyromanes du pouvoir, toujours en place.

Un abstinent [par ailleurs lecteur de l'ire], mercredi
29 juillet 2026